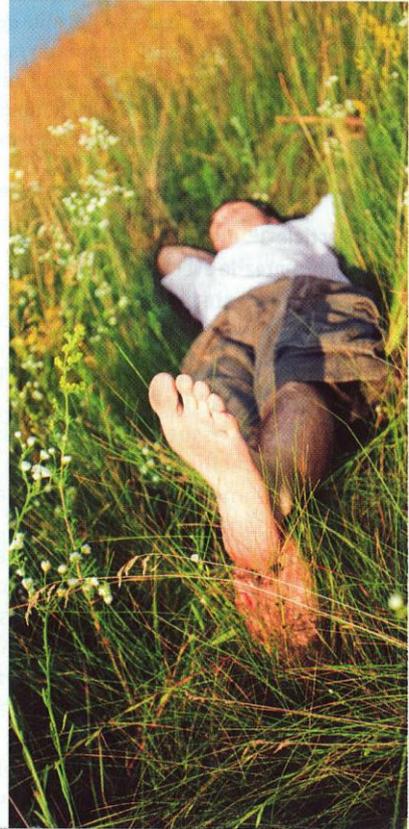


Texte 11 :

Des vertus de la paresse

La question de la place du travail dans la société est aujourd'hui plus vive que jamais. Le développement des technologies a permis une augmentation importante de la productivité et a soulagé les hommes de nombreuses tâches ingrates ; pourtant le travail occupe encore une très large place dans nos existences. Alors que c'est encore sur lui que repose largement la distribution des richesses, il n'est pas également réparti. Une frange de la population s'en trouve exclue et souffre tant des conditions matérielles à laquelle elle est réduite que du regard porté sur elle. Pour l'économiste Jeremy Rifkin, dont le livre *La Fin du travail* (La Découverte, 1996) suscita un large débat, le travail est sur la pente d'un inexorable déclin. Du fait de l'automatisation et de l'informatisation, une large part des emplois dans tous les secteurs d'activité est amenée à disparaître et à rendre inutile une large partie de la population active. Face à ce problème social, il préconise de réduire le temps de travail, de repenser la distribution des richesses autrement que sur la base de la production et de développer davantage ce qu'il appelle le « tiers secteur », autrement dit l'économie sociale et la sphère associative qui œuvrent au bien-être d'autrui. [...] La vie humaine ne se résume pas à la production.

Catherine Halpern, *Sciences humaines*, n°196, août-septembre 2008



Texte 12 :

Journaliste : [...] Vous écrivez dans un chapitre consacré au travail, au droit au non-travail : « Six Français sur dix estiment que ce serait une bonne chose que le travail prenne une place moins grande dans la vie. Quoi d'étonnant à cela ? Sur fond de civilisation des loisirs, tout le discours officiel depuis vingt ans a exalté la fin du travail, le partage du travail ou la réduction du travail. » Cette fin du travail, c'est un trait particulièrement moderne. Pourquoi est-ce une anti-valeur en soi ? Puisque tout l'effort de l'humanité a été d'en finir avec le travail laborieux, avec la pénibilité du travail et personne ne saurait remettre en cause le... la mécanisation, le fait que notre travail soit facilité.

Jean Sévillia : Oui, on peut rendre le travail moins pénible physiquement. Et il le faut en effet mais cela ne veut pas dire qu'on va ôter le travail. Une société de non-travail est une société qui s'autodétruit. [...] Or, j'en suis désolé mais – ça n'est pourtant que du bon sens – mais il est évident que moins il y a de gens qui travaillent, moins il y a de richesses qui sont produites dans une société et, donc, moins il y aura de gens qui profiteront de ces richesses. J'en suis désolé, mais pour qu'il y ait plus de richesses, il faut qu'il y ait plus de gens qui travaillent et plus de gens qui travaillent plus. On ne peut pas partager le néant, on ne peut pas partager le vide. C'est en produisant, en produisant beaucoup... qu'on peut distribuer de la richesse.

Journaliste : N'est-ce pas une façon d'accoutumer le Français... enfin le Français ou l'Occidental au fait que le travail se raréfiant et ben, il va falloir de toute façon en finir avec lui puisqu'il n'en aura pas ? [...]

© Canal Académie, *Au fil des pages*, 10 juin 2007

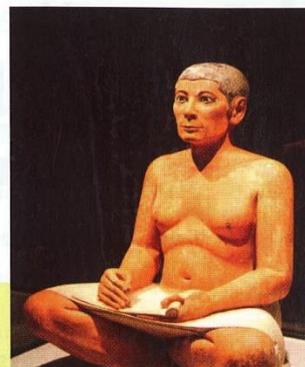
Texte 13 :

Journaliste : Ce métier d'avenir original renoue avec une tradition vieille de plus d'un siècle. Écoutons Jacques Cambra, pianiste, nous en parler.

Jacques Cambra : Et je pense que la... le... Moi ce qui m'attire dans la scène, mais là encore une fois c'est personnel, je veux pas généraliser, c'est ce... c'est cet aspect de : on sait pas ce qui va se passer, quoi... Ce qui est... ce qui est parfois un peu inquiétant pour les organisateurs. Ce qui est parfois inquiétant aussi pour des... pour d'autres musiciens avec qui j'ai pu jouer parce qu'on répète quelque chose et puis on joue autre chose... sur le moment. Il y a un instant, quoi, il y a un instant qu'il faut arriver à saisir par rapport à un film, par rapport à un public, par rapport à comment on est. Et cet instant on le saisit ou on le saisit pas. [...] Et surtout on a accès à un répertoire. Ça c'est... ça c'est vraiment quelque chose de... d'assez fascinant. Ben, pour ma part, moi j'ai grandi avec l'idée de répertoire et de patrimoine classique... et là je me suis retrouvé en face de... d'un patrimoine absolument fantastique de films jusqu'aux années 30 qui étaient muets et qui avaient le besoin supplémentaire, je dirais, d'une postproduction en *live* pour pouvoir continuer à exister d'une manière contemporaine.

© <http://www.evous.fr/cinema>, jeudi 29 novembre 2007

Texte 14 :



ÉCRIVAIN PUBLIC : un vieux métier d'avenir

On pense d'emblée à un vieux scribe accroupi ou à l'occupant d'une échoppe bancale nichée dans l'entresol d'un vénérable immeuble à colombages. Un métier forcément disparu avec le recul de l'illettrisme. Pourtant, il suffit de consulter Internet pour constater que la fonction d'écrivain public, vieille comme le monde, a encore de beaux jours devant elle. Trois cent mille occurrences sur Google [...]. Et, depuis sept ans, la Sorbonne forme des promotions de licenciés ès « écrivain public, assistant en démarches administratives et en écritures privées » qui iront exercer leurs talents dans les multiples secteurs que couvre la profession. [...]

La biographie est une friandise mais le quotidien de l'écrivain public se nourrit surtout des innombrables demandes de services ponctuels formulées par les particuliers et les entreprises. « On fait de l'administratif comme du privé [...]. Lettres de motivation, d'amour ou de rupture, relecture de mémoires d'étudiant, texte d'hommage à lire et à distribuer pendant des obsèques, situations administratives à démêler avec la banque, les impôts ou la copropriété, l'écrivain public doit pouvoir répondre à toutes les demandes. » Une variété qui fait le charme du métier.

Dominique Foing, *Le Nouvel Observateur*, 17 avril 2008